

"Bon et fidèle Serviteur". Homélie du Père Michel Bodin

Caylus, le 26 août 2005

« Bon et Fidèle Serviteur », voilà bien des qualificatifs qui s'appliquent parfaitement à la personnalité du P. Perry. Tous ceux d'entre vous qui l'ont approché, qui ont eu recours à ses services n'ont pas pu ne pas être marqués par la qualité de son accueil toujours souriant et la douceur de son regard: un homme qui respirait la bonté!

Fidèle: fidèle à ses engagements, fidèle au service du Christ et de l'Eglise, il l'a été jusqu'au bout, dans les diverses responsabilités qui ont été les siennes, y compris dans le temps de la retraite et de la maladie.

De sa formation initiale à l'Ecole Normale, il avait gardé le goût de l'éducation des enfants et des jeunes et un sens profond de la pédagogie qu'il a su mettre en œuvre avec bonheur, pendant vingt-deux ans, au Petit-Séminaire de Montauriol, dont il a été d'ailleurs le supérieur à partir de 1966. En lien avec ses confrères de l'époque, et en particulier avec son ami le P. Michel Normand, il a été, pendant toute cette période, l'animateur infatigable de la Pastorale des vocations dans le diocèse. Aussi, la fermeture du Petit-Séminaire qu'il a dû réaliser, en 1973, n'a-t-elle pas été chose facile pour lui. Je peux en témoigner, moi qui étais alors membre de son équipe éducative depuis cinq ans.

Plein d'humour et quelque peu malicieux, il a été pour tous ceux qui, à un moment ou l'autre, ont partagé son existence, un confrère extrêmement agréable à vivre. Avec cet autre grand ami qu'était pour lui le P. Jean Vernet, ils partaient chaque année marcher sur les chemins d'Espagne, trouvant dans ce type de vacances une occasion de s'aérer mais aussi de se ressourcer. Ce goût de la marche et de la nature, ils l'ont fait partager, tous les deux, aux plus grands de leurs élèves dont certains se souviennent certainement encore aujourd'hui de ce qu'ils ont vécu alors sur les chemins de Saint Jacques ou d'Assise. Homme de conciliation et de paix, pasteur attentif aux besoins personnels de chacun, il a été pour beaucoup un accompagnateur spirituel remarquable, faisant toujours preuve d'une très grande disponibilité (parfois à la limite du raisonnable). Les paroissiens des divers lieux où il a exercé son ministère (Notre-Dame de la Paix, Castelsarrasin, Beaumont ou Puylaroque), les membres de la fraternité salésienne dont il a été longtemps aumônier, les prêtres, les religieuses et les nombreuses personnes qu'il a reçues individuellement savent combien son écoute attentive, ses conseils avisés, les retraites qu'il a prêchées leur ont été précieuses et les ont aidés dans leur cheminement spirituel.

Contraint par des problèmes de santé à prendre la retraite, il a vécu le temps de la maladie et de la dépendance progressive avec beaucoup de sérénité. « Tu vois, me disait-il, il y a quelque temps, alors que je lui rendais visite à la Maison de retraite de l'Ange Gardien, je ne peux plus me déplacer, mais ce sont les gens qui viennent vers moi. Et ainsi, je suis encore un peu utile. »

Cette profonde humanité qui était la sienne, il la devait d'abord à sa famille qui a toujours beaucoup compté pour lui et aussi à son enracinement dans ce pays de Caylus auquel il est resté très attaché. Mais le rayonnement spirituel qui a marqué tant d'entre nous était avant tout le reflet d'une vie de foi profonde, nourrie quotidiennement de la prière, de la méditation de la Parole de Dieu et de l'Eucharistie.

Ayant été séduit par l'itinéraire du Père de Foucauld, il en avait fait son maître spirituel et il a été un des premiers à créer dans le diocèse, avec quelques confrères, une fraternité sacerdotale « Jésus Caritas ». Et les membres actuels de sa fraternité peuvent dire combien la spiritualité de frère Charles a été pour Ernest un soutien permanent, à travers la révision de vie fraternelle, les temps de désert, l'adoration eucharistique et comment cette spiritualité a développé chez lui le désir de se faire tout à tous, avec une attention privilégiée aux plus faibles et aux plus souffrants. Lors de la dernière visite que je lui ai faite à l'hôpital, nous avons évoqué le séjour qu'il avait effectué, il y a quelque temps déjà, sur le plateau de l'Assékrem, au cœur du Hoggar, près de l'ermitage construit par le Père de Foucauld. « Tu ne peux pas savoir, me disait-il, quelle grâce ce séjour a été pour moi. Une telle expérience de silence et de désert, dans ce lieu extraordinaire, te marque pour la vie. »

Ce n'est donc pas par hasard que la seule chose qu'il a demandée explicitement pour cette célébration, c'est que soit récitée, comme nous le ferons à la fin, la prière d'abandon composée par le Père de Foucauld: « Père je m'abandonne à toi. Fais de moi ce qu'il te plaira ... » prière que reprennent chaque jour à leur compte ceux et celles qui s'efforcent de continuer le chemin initié par frère Charles.

Avec ton départ, Ernest, c'est une page de l'histoire de notre Eglise diocésaine qui se tourne, histoire qu'avec ceux de ta génération, et en particulier avec tes amis Michel et Jean, tu as marqué de ton empreinte.

